

1) Les journaux ouvriers, et la «Solidaridad Obrera» en particulier (organe de la C. N. T.) fourmillent à l'heure actuelle de brefs articles ou de communications syndicales discutant des questions du contrôle ouvrier, de la nécessité de l'indépendance, de l'autorité et de la probité des camarades délégués aux organismes de contrôle.

2) Il règne dans toute la population ouvrière et en particulier chez les anarchistes bien décidés à faire mentir leur réputation, le souci d'organiser, de CONSTRUIRE, de se discipliner.

3) Dans les entreprises travaillant pour le front (munitions, autos), les ouvriers, la plupart du temps à l'unanimité, ont décidé de renoncer provisoirement à la semaine de 40 heures, et s'imposent des journées de 12 à 14 heures, même le dimanche.

4) Beaucoup de corporations ont abandonné pour le moment l'augmentation de salaires de 15 % décrétée par la Gé-

néralité, en faveur des milices et de la lutte contre le fascisme.

Enfin on peut affirmer qu'à l'heure actuelle, par son initiative, par la vivacité de ses réactions, par sa maturité politique, la classe ouvrière catalane, dans le domaine économique comme aux heures du combat de rues et de la prise des armes, a saisi la balle au bond. Par là même elle semble avoir évité la période de trouble, de désorganisation, de lock-out, de chômage, tout ce no man's land révolutionnaire que l'on pouvait croire jusqu'ici inhérent aux grandes convulsions sociales. A l'heure actuelle la production marche à un rythme à peine inférieur à celui de la normale dans l'ensemble des entreprises, à un rythme accéléré dans toutes les usines de guerre; et ceci au moment même où des milliers de travailleurs catalans combattent sur le front aragonnais, et où des centaines et des centaines d'autres sont occupés à assurer dans les rues de Barcelone l'ordre public, l'ordre révolutionnaire qui désormais se confondent.

PETITE BOURGEOISIE ET PROLETARIAT

«Dans les conflits actuels comme, du reste, dans tous ceux du passé, c'est avant tout aux ouvriers à emporter la victoire par leur courage, leur énergie et leur esprit de sacrifice. Dans la lutte, les petits bourgeois resteront — comme d'habitude — aussi longtemps que possible hésitants, indécis et inactifs; mais à peine la victoire assurée, ils entreront en action pour se l'approprier et pour obliger les ouvriers au calme, leur enjoindre de rentrer chez eux, de reprendre le travail afin que les soi-disants excès soient éliminés et dans le but d'exclure le prolétariat des fruits de la victoire; ce n'est pas dans les possibilités des travailleurs d'interdire cela aux petits bourgeois démocrates, mais il est dans leurs possibilités de rendre dure et difficile cette reprise sur le prolétariat armé et d'y mettre dès l'abord des conditions telles que le régime des démocrates bourgeois porte en lui le germe de sa destruction, ce qui aide énormément à les déplacer plus tard par le pouvoir du prolétariat. Les ouvriers doivent avant tout s'opposer à toute tentative d'apaisement des bourgeois — pendant et après le conflit — et obliger les démocrates à réaliser leurs propres phrases terroristes. Les ouvriers doivent tendre à ce que l'excitation révolutionnaire du moment ne soit pas supprimée immédiatement après la victoire. Au contraire ils doivent la maintenir aussi longtemps que possible. Tant s'en faut qu'ils s'opposent aux soi-disants excès, aux exemples de la vengeance du peuple contre des individus détestés ou bien contre des édifices publics auxquels sont liés seulement des souvenirs odieux — il ne faut pas seulement tolérer ces exemples, mais il faut même les diriger (...). Du moment que la victoire est assurée, il ne faut plus maintenir la méfiance contre le parti réactionnaire vaincu mais contre le propre allié du jour, contre le parti qui aspire à exploiter la commune victoire. (C'est donc contre les démocrates bourgeois. — Note de la Rédaction.)

Pour combattre énergiquement et avec tous les moyens ce parti dont la trahison envers les ouvriers commencera avec les premières heures de la victoire, les ouvriers doivent être armés et organisés. L'armement du prolétariat doit s'imposer de suite; il faut s'opposer à la réapparition de la vieille garde bourgeoise. Où cela n'est pas possible, les ouvriers doivent chercher à former une milice ouvrière, à élire leurs propres chefs, à organiser leur état major propre et rester aux ordres non de l'autorité publique mais des conseils révolutionnaires d'ouvriers.

Ils ne doivent absolument pas, sous aucun prétexte, se laisser désarmer, mais au contraire, le cas échéant, résister par la force à de pareilles tentatives.

Destruction de l'influence des démocrates bourgeois sur les ouvriers; organisation armée des ouvriers, immédiate, autonome et complète; établissement de conditions même dures et compromettantes pour le régime de la démocratie bourgeoise, régime encore inévitable à cette époque: voilà les points principaux que le prolétariat doit s'imposer avant et après la révolution.»

(Extrait de la lettre du Comité Central de la «Ligue communiste aux communistes allemands (Mars 1850).

AUTOUR DE L'«EVASION» D'ABD-EL-KRIM

De l'éditorial de LA BATALLA du 29 Août, nous extrayons les paragraphes suivants dont l'importance et le caractère profondément révolutionnaire n'échapperont pas aux camarades français:

«IL FAUT PROCLAMER LE DROIT DES PEUPLES A DISPOSER D'EUX MEMES. — LE PEUPLE ESPAGNOL ET LE PEUPLE MAROCAIN SE SENTENT UNIS EN FACE D'UN ENNEMI COMMUN, EN VUE DE LEUR EMANCIPATION MUTUELLE. — Abd El Krim s'est enfui, paraît-il, de l'île de la Réunion où l'avaient envoyé les impérialistes franco-espagnols à l'issue de la guerre contre les Marocains. Où se dirige-t-il? Quelles sont ses intentions? Nous ne le savons pas exactement. Abd-El-Krim est, sans aucun doute, un homme passionné pour l'indépendance de son peuple, pour laquelle il a lutté de toutes ses forces contre l'impérialisme envahisseur...

Aujourd'hui, en présence de la guerre civile espagnole, le problème du Maroc acquiert à nouveau une importance de premier ordre. C'est au Maroc espagnol qu'a éclaté le soulèvement armé du général Franco. Celui-ci représente l'esprit de l'Espagne monarchiste. Il est le véritable représentant des oppresseurs du peuple marocain. Il ne sera jamais son ami, mais son ennemi.

Le peuple espagnol au contraire est l'ami et l'allié du peuple marocain. Notre émancipation et notre liberté sont les siennes. Nous sommes unis face à Franco et à tous les généraux fascistes pour une cause commune. Nous avons toujours été les défenseurs du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Nous sommes des marxistes révolutionnaires et nous déclarons qu'aucun peuple ne peut se considérer comme libre tant qu'il existe des peuples opprimés. Le peuple espagnol ne serait pas digne de la liberté si cette liberté ne comportait pas implicitement celle de tous les peuples opprimés de la péninsule, et, en premier lieu celle du peuple marocain. Si les gouvernants républicains n'en sont pas capables, le prolétariat s'engage pour sa part à accorder au peuple marocain le droit à l'indépendance totale.

Mais, dira-t-on, les Maures ont été amenés dans les Asturies en Octobre 1934, afin de réprimer le magnifique mouvement des mineurs: aujourd'hui on les amène à nouveau, sur l'ordre du général Franco, pour se battre contre nos miliciens. C'est exact. Mais les Maures, soumis à une discipline féroce, ne sont pas plus responsables que les soldats de Saragosse, ou de Séville qui, sur l'ordre des généraux fascistes, se voient obligés de lutter contre leurs frères...

On ne peut traiter les Maures faits prisonniers avec la rigueur que l'on doit exercer contre les ennemis conscients. Nous devons nous efforcer au contraire de les attirer à nous, de les tourner contre l'ennemi commun. Exactement comme nous faisons à l'égard des soldats soumis provisoirement à la discipline des généraux fascistes...